

Femmes du Tabligh en Asie du Sud-Est

Agnès De Féo*

Né en 1927 en Inde, le Tabligh est un mouvement missionnaire de l'islam œuvrant à la réislamisation des musulmans (*dawa*) dans le monde. Il repose sur une forte implication bénévole de ses membres, les *tablighi*, qui donnent de leur temps et leur argent (ils doivent s'autofinancer) pour la cause. Surtout actif dans les pays où les musulmans sont minoritaires, le Tabligh est devenu le premier groupe transnational musulman mondial. Pourtant sa discrétion légendaire le rend presque méconnu du grand public, bien en deçà de son importance numérique et de son extension sur tous les continents. Rien de sa structure pyramidale n'a jamais été révélé, ni le secret qui entoure le financement de l'organisation. L'engagement des femmes est encore moins connu. Pourtant malgré leur effacement apparent, elles jouent un rôle primordial dans le succès du mouvement.

Il faut se fondre dans l'univers féminin des *markaz* (centres du Tabligh) où elles vivent dans une stricte ségrégation des sexes, suivre les programmes religieux en les accompagnant dans les *taalim* (réunions), jusque dans les madrasas pour *hafiza* (jeunes

* Agnès De Féo a effectué plusieurs terrains de recherche sur le Tabligh en Asie du Sud-Est, dont les photos sont exposées sur son site : <http://agnesreportages.free.fr>. Elle est l'auteur d'un livre sur les musulmans du Cambodge à paraître en 2007 aux Indes savantes.

filles mémorisant le Coran), partager leurs nuits dans la *surau* (petite salle de prière), vivre leur vie 24 h/24.

En Malaisie, au Cambodge et en Thaïlande, j'ai vécu avec elles des semaines durant. Malgré le rigorisme imposé aux femmes, j'ai compris leurs motivations d'appartenir à un groupe néofondamentaliste. En partageant la vie de Rosezalina près de Kuala Lumpur en Malaisie, qui a étudié aux États-Unis avant de devenir une fervente *tablighi*, j'ai compris pourquoi elle avait choisi volontairement de disparaître à jamais sous le voile noir.

Une religion de la visibilité où la femme est invisible

Reposant sur la gentillesse, la modestie et l'humilité, le Tabligh est constitué d'une base de membres prosélytes qui aussitôt convertis deviennent des missionnaires, utilisant leur fort pouvoir de persuasion pour enrôler des recruteurs efficaces à la poursuite de la *dawa*. Ce travail s'appuie sur la bonne parole, mais aussi sur un comportement édifiant basé sur l'ostentation vestimentaire. Les *tablighi* sont facilement reconnaissables à leurs vêtements typiquement islamiques, même s'ils peuvent être confondus avec certains *salafi* avec lesquels pourtant ils s'affrontent. *Tablighi* et *salafi* appartiennent tous deux à la mouvance néofondamentaliste, fondée sur un retour à l'époque du prophète dans une imitation scrupuleuse de ses faits et gestes, ainsi que de ses compagnons (*sahaba*).

Tablighi et *salafi* revêtent la *juba*, longue robe blanche arrivant à mi-mollet, et le *serban*, turban enroulant leur calotte de prière. Cependant quelques détails différencient les deux groupes. Si le port de la *juba* est très fortement préconisé, sa longueur identifie le membre qui la porte. La barbe est obligatoire pour tous. Cependant le rasage de la moustache est un signe distinctif du Tabligh, alors que celui du crâne est prescrit uniquement chez les *salafi*. Tous ces signes extérieurs sont calqués sur des attitudes attribuées au prophète par la tradition des *Hadiths* (recueil de ses actes et paroles). Selon Rosezalina : « *Nous devons suivre les voies de notre prophète, nous devons imiter sa façon de vivre, de manger, de dormir, d'aller aux toilettes.* » Et ce modèle fonctionne « *non seulement pour l'homme mais aussi pour la femme. C'est comme un oiseau qui a besoin de ses deux ailes pour voler* ». À la *juba*

blanche des hommes correspond le *pardah* noir des femmes. Cousu dans une grande pièce de tissu synthétique, il couvre la femme de la tête aux pieds, ne laissant visibles que ses yeux. Ce vêtement tient sa légitimité du fait que, selon la tradition, les femmes du prophète étaient ainsi vêtues. Il illustre également la base de l'idéologie du Tabligh qui veut qu'un homme ne puisse jamais regarder une femme n'appartenant pas à sa famille. Le *pardah* permet également d'identifier tout de suite une musulmane pieuse : « *Les gens du Tabligh montrent leur foi par leurs vêtements* », ajoute Rosezalina.

En costume du Tabligh, les hommes ont pour mission de parcourir les routes à pied et frapper à la porte du musulman égaré pour le ramener dans la droite ligne de la religion. Leur programme est strictement régleménté et ne laisse aucune place à l'initiative personnelle. Car la mission du Tabligh est avant tout une affaire de groupe, c'est pourquoi les hommes sont toujours encouragés à effectuer toutes leurs prières à la mosquée pour renforcer le lien religieux communautaire. Tandis que les femmes, afin de se préserver du regard des hommes, prient à la maison.

Les membres se doivent de passer deux heures par jour à enseigner l'islam à leur entourage, et de partir en groupe pour prêcher (*khourouj*) trois jours par mois et 40 jours par an. Tout est très formel et obéit à des décisions prises lors de *mashwara*, réunions de *tablighi* sous l'égide d'un émir. On ne peut pratiquer la voie du Tabligh ni partir en *khourouj* librement ou de manière indépendante. Les *tablighi* s'assemblent également à la mosquée le jeudi soir à partir de la prière du *maghrib* (coucher du soleil) pour y dormir, car les vertus de cette nuit, qui commence le jour saint du vendredi, sont très importantes. Le mode de vie du *tablighi* doit refléter son dévouement spirituel et son abnégation face au pouvoir de l'argent et de la politique. Il ne doit vénérer que Allah dont il récite sans cesse le nom. Cela passe aussi par une autonomie matérielle lors des *khourouj* : les *tablighi* doivent faire eux-mêmes la cuisine, le ménage commun et laver leur linge.

Le prosélytisme au féminin

Les femmes sont à première vue absentes des actions prosélytes. Elles apparaissent rarement au grand jour. Et lorsqu'elles sortent,

couvertes du *purdah*, c'est pour se faufiler rapidement sans adresser la parole à un homme.

Comme dans tous les mouvements néofondamentalistes de l'islam, ultra-conservateurs, les femmes sont reléguées à la sphère privée, toute participation à la vie publique étant proscrite. Le Tabligh ne fait pas exception et considère que le meilleur endroit pour une femme se trouve entre les quatre murs de sa maison. Selon les écrits du Tabligh, dès qu'une femme pose un pied à l'extérieur, *Shaytan* (le diable) l'accompagne pour la tenter. Cependant le Tabligh, tout en les maintenant dans une forte dépendance à l'égard du masculin (le mari ou un *mihram*, homme de sa famille proche), a su les enrôler subtilement pour en faire des propagandistes zélées, très actives dans le processus de *dawa*. Mohammad Ilyas, fondateur du mouvement, a tenu à faire participer les femmes contre l'avis des oulémas de son époque. Elles seront les vecteurs de la religion au sein de la famille. Cheong, une riche *tablighi* de la zone pavillonnaire de Sri Petaling, à quelques pas du *markaz* principal de Malaisie, le rappelle : « *Nous les femmes avons une grande responsabilité car la religion commence à la maison.* »

Les femmes sont, comme les hommes, engagées dans la voie du dévouement bénévole. Rosezalina : « *Il faut faire des sacrifices, sacrifier notre temps et notre argent pour connaître Allah. Allah ne regarde pas nos richesses mais la sincérité de nos cœurs. Pour un dollar dépensé sur le chemin d'Allah, il nous sera rendu 700 000 dollars en retour au paradis.* » L'activité missionnaire des femmes consiste d'abord à prêcher aux femmes. Rosezalina poursuit : « *Nous devons aider nos sœurs musulmanes sans demander aucune compensation. Nous ne devons voir que le bien en elles, même si elles sont mauvaises à 99 %. Il ne faut pas mépriser les sœurs.* »

De même, alors que les activités professionnelles des femmes sont fortement découragées, les deux seuls domaines qui leur sont réservés sont l'éducation et la santé, pour respectivement enseigner aux filles et soigner les femmes.

Les activités des femmes dans le Tabligh consistent dans la lecture quotidienne pendant une heure du *Fadhail Aamal*, recueil de textes écrits par les fondateurs du mouvement. Puis

dans la participation une fois par semaine aux *taalim*, assemblées de femmes, pour lire et commenter en groupe le *Fadhail Aamal*, ainsi que discuter des fondements doctrinaux du Tabligh. Le programme, griffonné sur une feuille de papier, est défini à l'avance par les hommes.

Enfin, une part importante de l'activité du Tabligh est consacrée au *khourouj*, la sortie en groupe (*jamaat*). Les *jamaat* qui acceptent les femmes sont appelées *mastura jamaat* (*mastura* est le nom donné aux femmes qui portent le *purdah*). Ces *jamaat* sont en général composées de cinq couples – les femmes qui sortent doivent obligatoirement être mariées. Elles poussent le zèle à se couvrir jusqu'aux yeux pour qu'aucun dérapage ne puisse profiter de la promiscuité due aux conditions du voyage. Cheong précise : « *En khourouj, on se couvre entièrement, même les yeux. Les hommes s'occupent de tout. Ce sont nos maris qui nous guident et nous aident à marcher.* » Pour renforcer l'isolation, les minibuses transportant les *mastura jamaat* sont divisés en deux, femmes derrière, hommes devant, séparés par un rideau.

La fréquence des *khourouj* préconisées pour les femmes est de trois jours tous les trois mois et une sortie de 10 à 15 jours chaque année. Enfin, quarante jours tous les trois ans. Noor, une Malaise du Kelantan (Est de la Malaisie) d'une cinquantaine d'années, très impliquée dans le Tabligh depuis 20 ans et une habituée des *khourouj*, est déjà partie avec son mari aux Philippines, en Inde et en Afrique du Sud. Elle explique la savante organisation : « *On est qualifié pour faire la sortie de 40 jours lorsqu'on a fait cinq sorties de trois jours en Malaisie. La première étape est d'abord de visiter un des pays voisins : Indonésie, Cambodge, Thaïlande, Philippines, Brunei. On peut alors partir dans l'un des trois markaz les plus importants du Tabligh : en Inde (Nizamuddin près de New Dehli), au Pakistan (Raiwin près de Lahore) ou au Bangladesh (Kakrail près de Dacca). Après l'un de ces trois markaz, on est apte à aller partout dans le monde.* »

Ces *khourouj* doivent être autofinancés par les membres, mais leur séjour est ensuite plus ou moins pris en charge par les communautés qui les reçoivent. Noor ajoute : « *Lorsque nous faisons des sorties à l'étranger, nous sommes attendus à l'aéroport par nos frères qui sont prévenus de notre arrivée. Tout est bien*

programmé. Nous sommes ensuite nourris et logés. Nous attendons ici un groupe du Cachemire qui arrive dans deux semaines. » Ces programmes de sorties sont décidés par les émirs et les membres masculins de la communauté lors des *mashwara* : « *Pour le prochainhourouj, notre groupe hésite entre Kalimantan (en Indonésie) et Londres. Mon mari préférerait Londres, mais les autres pensent qu'il est plus important d'aller à Kalimantan.* »

Le zèle à suivre la religion

Les femmes du Tabligh sont les premières à faire l'éloge de la claustration féminine. Noor ne cesse de clamer : « *Il faut combattre le désir, les femmes ont plus de désirs que les hommes, alors que les hommes n'en ont qu'un seul, le sexe.* »

« *Si on donne trop aux femmes, elles ne se contrôlent plus. Quand on sort, on doit bien couvrir son corps et son visage. On peut mieux se contrôler* », ajoute Rosezalina.

Cette dernière impose déjà le *pardah* à sa fille alors qu'elle n'a que trois ans. Elle a dû le coudre elle-même car une si petite taille n'existe pas dans le commerce : « *Si elle prend l'habitude de voiler son visage dès maintenant, elle ne pourra plus l'enlever à l'adolescence et ne sera pas tentée par le mal.* »

L'excision partielle des fillettes, ablation de la partie supérieure du clitoris, est une coutume répandue dans le monde malais, pratiquée le plus souvent par la sage-femme à domicile quelques jours après l'accouchement. Non prônée par le Tabligh, elle est néanmoins scrupuleusement pratiquée par les femmes *tablighi* dans une logique de zèle islamique s'accordant avec leur peu d'estime de la moralité féminine. Fatiha, originaire de Singapour, raconte : « *Moi, j'ai fait exciser ma fille à l'hôpital. Car il faut réfréner la passion. Si on n'enlève pas ça, les femmes ont trop de désirs et trompent leur mari.* »

Une série de comportements attribués à la *sunnah*, tradition du prophète, conditionne la vie quotidienne des femmes. Elles doivent par exemple toujours manger assises et la tête couverte pour ne pas mécontenter l'ange qui les observe. Les toilettes sont considérées comme un lieu maléfique, c'est pourquoi il faut y entrer du pied gauche et en ressortir du pied droit, ainsi que réciter une prière. Toute action doit être accompagnée de

l'interjection *inchallah*. Cheong rappelle : « *Il faut toujours ponctuer ses phrases par inchallah car tout est conditionné par la volonté d'Allah. Rien ne vient de sa propre volonté. Tout appartient à Allah qui décide de tout.* »

De l'obéissance au mari à la confusion des genres

Noor rappelle : « *Quand on est mariée, notre mari est ce qu'il y a de plus important, le n°1. Car il gagne l'argent et nous entretient. C'est une prescription coranique pour un homme d'entretenir sa femme et ses enfants.* » Selon Yoginder Sikand, les textes du Tabligh se sont librement inspirés de *hadiths* douteux pour dicter un comportement à la femme qui l'oblige à obéir aveuglément à son mari. Nombreux sont les livres qui déterminent le comportement vertueux d'une bonne épouse. Cette obéissance est un devoir qui lui apportera des récompenses dans la vie future.

Chaque fois qu'une femme a une idée à réaliser, elle doit en référer aux hommes qui organisent une *mashwara* pour décider de lui donner ou non satisfaction.

Cependant, malgré une différenciation stricte du masculin et du féminin, hommes en blanc et femmes en noir dans une dualité marquée à l'extrême, le rapport des genres est plus complexe. En se prenant complètement en charge lors des *khourouj*, les hommes nouent avec des activités traditionnellement dévolues aux femmes. Inversement les femmes, en accédant à un rôle spirituel, prennent une part active dans la propagation religieuse. Elles se sentent capables de prêcher et de convaincre les musulmanes récalcitrantes. Cette inversion des rôles est paradoxale émanant d'un mouvement ultra-conservateur.

De plus, les femmes agissent également sur la pratique religieuse des hommes. C'est la signification du cahier d'intention (*tashkeel*) circulant à la fin de chaque *taalim* de *mastura* sur lequel chacune doit inscrire les jours de sortie (*nisab*) en *khourouj* de leur mari. Alors que les *khourouj* sont souvent un point litigieux dans les couples du Tabligh car le mari est souvent accusé d'abandonner ses obligations familiales, elles signent dans ce cahier leur accord et leur participation dans l'engagement du mari. Elles motivent également leur époux par un système de points comptabilisés dans lequel elles sont elles-mêmes intéressées.

Une *ustaza* (féminin d'*ustaz*, savante en matière religieuse) :
« *Un homme qui fait sa prière chez lui aura un point, mais 27 s'il la fait à la mosquée. Les femmes auront également un point si elles font leur prière chez elle, mais 27 points si elles envoient leur mari à la mosquée. Ce qui fait 28 points, un de plus que les hommes.* »

Les femmes sont ainsi les garantes de la pratique de leurs époux, les gardiennes de leur piété. En développant les activités féminines, le Tabligh a non seulement intégré les femmes dans le processus de propagation, mais aussi renforcé un esprit militant dans le couple.

Une échappée du réel qui survalorise les femmes

Outre le confinement des femmes à l'intérieur du foyer, le Tabligh leur offre paradoxalement les moyens de s'affranchir du quotidien. Les femmes du Tabligh trouvent dans l'engagement idéologique un but à leur vie autre que les simples activités routinières du ménage. Selon la sociologue Barbara Metcalf, lors des grands rassemblements, les leaders rappellent aux femmes que leur devoir n'est pas seulement limité à l'éducation des enfants.

Effectivement durant les *taalim*, la présence des enfants est interdite. Les femmes sont également déchargées de leur devoir de cuisiner. Elles peuvent se concentrer entièrement sur une activité intellectuelle et spirituelle, loin du modèle exclusif de la femme au foyer. Leur participation aux *khourouj*, même encadrées par leur mari, leur donne également une sensation nouvelle. Noor confie : « *En khourouj, j'ai vraiment l'impression d'être en lune de miel avec mon mari, c'est très excitant. Nous ne dormons jamais ensemble et pouvons nous voir que deux fois cinq minutes par jour. Mais nous nous sentons comme de jeunes fiancés. Et nous avons tellement de plaisir à nous retrouver au retour !* » Leur jeu d'abnégation, visible dans le *purdah*, les valorise dans la micro-société du Tabligh. Elles se considèrent comme des élues. « *Nous devons remercier Allah de nous avoir choisies parmi les autres femmes* » est un refrain qui revient fréquemment en début de *taalim*.

Lors les *bayan*, prêches effectués durant les *taalim* de femmes par un homme caché derrière un rideau, se faisant entendre à l'aide d'un micro, la première chose consiste à flatter les participantes :

« *Beaucoup d'anges sont venus à ce taalim Vous êtes là car Allah vous a choisies.* » Les femmes font aussi leur apologie. Noor insiste : « *Nous sommes des diamants ! C'est pourquoi nous devons entièrement nous couvrir comme si nous étions dans un écrin pour ne pas attirer la convoitise des hommes.* »

Le *purdah* chic

« *Se couvrir le visage n'est pas obligatoire comme pour les cheveux, c'est une question de niveau de rigueur et de foi pour celle qui le porte.* » Cependant dans les *markaz*, comme au *markaz* de Yala dans le Sud de la Thaïlande, il est obligatoire de se couvrir aussi le visage comme le stipule un écriteau trilingue (arabe, thaï et malais). Le *purdah*, ou *niqab*, est indissociable des gants et des bas noirs faisant disparaître le moindre centimètre de peau. Ce renoncement à leur pouvoir de séduction sur les hommes et à tout artifice pour mettre en valeur leur beauté est compensé par l'aura de vertu dont elles s'entourent et surtout les récompenses qui leur sont promises dans l'autre monde, persuadées qu'elles touchent à la perfection féminine.

Pourtant alors que tout orgueil et luxure sont interdits, les femmes n'en font pas moins preuve d'élégance à porter *purdah* et gants noirs assortis à leur sac à main. Certains *purdah* vendus au *markaz* de Yala comportent broderies et dentelles. La séduction extérieure, qui devait être bannie au profit d'une séduction uniquement à l'adresse du mari, montre néanmoins sa résistance. Quant à la sensation jubilatoire de voir sans être vue – elles ne sont pas chosifiées par le regard des autres –, elle peut aussi expliquer l'immense pouvoir de fascination que représente la voie du Tabligh dans laquelle les femmes acquièrent respectabilité et distinction.

En revanche, dans un pays comme le Cambodge où il n'existe pas de classe moyenne chez les musulmans, confinés aux métiers d'agriculteurs, de bouchers ou de petits détaillants, la pratique du Tabligh est beaucoup moins aisée. Faute de moyens, il est difficile d'autofinancer un *khourouj* au Cambodge, rarissime pour les *mastura jamaat*, et impossible à l'étranger. Qu'elles soient paysannes travaillant dans les rizières ou commerçantes sur le bord des routes, les femmes *tablighi* expriment leur regret de ne

pouvoir porter le *pardah*. Elles côtoient de surcroît les hommes, oubliant l'une des interdictions du Tabligh.

En Malaisie au contraire, les *taalim* se tiennent dans la bourgeoisie cossue. Sharifah habite une riche maison dans un *kampong* (village) de Kajang, non loin de Kuala Lumpur. Mariée à un prof de management, elle possède trois voitures et plusieurs scooters. Les maisons du lotissement voisin appartiennent à des professeurs d'université pratiquant la voie du Tabligh. Leurs épouses sont toutes femmes au foyer. À Minburi, deuxième *markaz* de Thaïlande situé dans la banlieue de Bangkok, Koriyah a épousé Hajji Soleh qui s'est enrichi dans l'import-export de tapis et a construit un luxueux magasin, Farida Carpet, juste devant le *markaz*. Elle reçoit dans sa demeure d'un standing digne des feuillets américains et a fait construire dans sa propriété une maison des *mastura* pour les recevoir durant les *khourouj*.

Le Tabligh est porteur de valeurs bourgeoises. Le *pardah*, négation des formes féminines, donne à son insu une distinction sociale non dénuée d'érotisme. Les femmes *tablighi* en revêtant le *niqab* et les gants noirs montrent au monde extérieur qu'elles sont oisives, pouvant s'offrir le luxe de ne pas travailler pour se consacrer entièrement à la dévotion spirituelle et partir en *khourouj* aux quatre coins du monde. À Kuala Lumpur ou à Bangkok, la femme en *pardah* incarne le luxe. Au Cambodge, c'est le rêve de toute paysanne s'échinant à ramasser le riz à la main.

En dépit du cadre ultra-conservateur de l'idéologie *tablighi*, les femmes ont trouvé dans le Tabligh une libération, mais aussi un faire-valoir, fonctionnant comme contre-modèle du féminisme occidental.

A.D.F.

Bibliographie sommaire

Abderraouf Ben Halima : *Tabligh : Etape IV*, Figuier, 2000.

Barbara Metcalf : « Islam and women, the case of the tablighi jama'at », *SEHR*, vol. 5, issue 1, February 27 (1996)
<http://www.stanford.edu/group/SHR/5-1/text/metcalf.html>

Yoginder Sikand : « Women and the Tablighi Jama'at », *Qalandar*, february 2005.